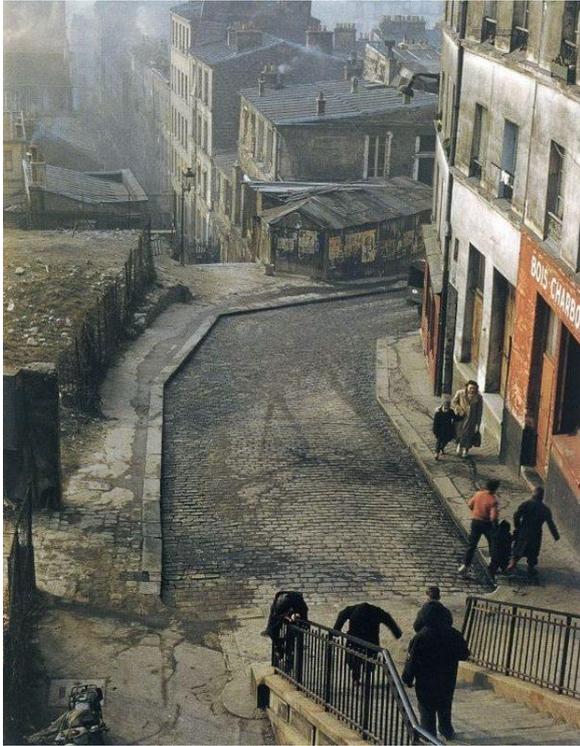


Est-ce que Paris était plus pittoresque autrefois ? Pas si sûr !!!



L'histoire de la Rue Vilin, à Belleville, constitue ainsi pour moi une source de grande perplexité.

Aujourd'hui presque entièrement disparue, elle montait, par une pente très raide mais légèrement zigzagante, depuis la rue des Couronnes jusqu'à la rue Piat, c'est-à-dire depuis le bas de la butte de Belleville jusqu'à mi-hauteur environ (Photo ci-contre @Henri Guérard, 1959).

Immortalisée par le photographe Willy Ronis, elle était l'incarnation même du Belleville populaire cher à nos âmes nostalgiques, avec ses gamins en culotte courte jouant sur les pavés, ses échoppes d'artisans maroquiniers, ses vieux bistrots tenus par des bougnats, ses couples d'amoureux enlacés dans la brume, ses escaliers de guingois, ses petits jardins cachés derrière des façades décrépies. Dans cette rue ont passé, chanté, aimé, tant d'artistes

originaires du quartier de Belleville, comme Frehel, Edith Piaf, Maurice Chevalier, Georges Perec, qui y ont forgé leur sensibilité et puisé leur inspiration !

Mais c'était aussi un lieu d'infortune, avec ses taudis infects et humides, ses habitants exposés à la misère et au froid, parfois à la faim. Derrière la poésie des photos de Willy Ronis, se cachait une réalité moins plaisante... (Photo ci-contre @ Willy Ronis, 1955)



La rue Vilin, comme tant d'autres du Paris d'antan, a été réhabilitée dans les années 1980. Enfin, le mot « réhabilitée » est, dans ce cas, un euphémisme. En fait, elle a été presque complètement rasée pour laisser place au Paris « moderne » voulu par la mairie chiraquienne de l'époque. A sa place, on trouve aujourd'hui un grand jardin : le parc de Belleville.



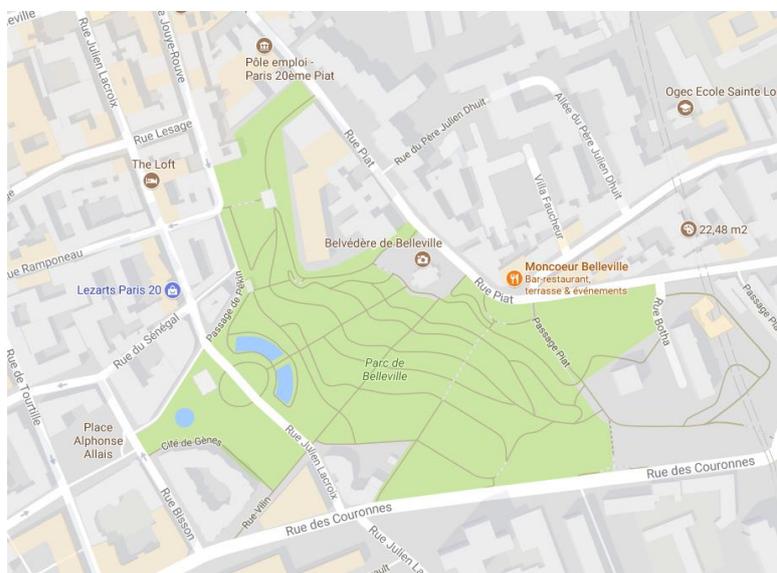
Faut-il s'en réjouir ou le déplorer ? Je ne sais. En effet, cette histoire diffère assez fortement du cliché mélancolique d'un vieux Paris, populaire et romantique, détruit par l'action malfaisante des promoteurs immobiliers pour être remplacé par des gratte-ciels, des supermarchés et des parkings.

Certes, ce triste destin fut effectivement celui d'une

bonne partie du Belleville d'antan, comme les îlots insalubres Rebeval-Villette ou Couronnes-Pressoir, rasés au cours des années 1970 et 1980 pour laisser la place à des blocs de grands immeubles modernes (Photo ci-contre @ Armand Borland). Par contre, d'autres secteurs, comme l'îlot Bisson-Ramponneau, situé juste en contrebas de l'ancienne rue Vilin, échappèrent de peu, à la fin des années 1980, à la fureur modernisatrice des édiles parisiens grâce à la mobilisation des habitants autour de l'association *la Bellevilleuse*.

Il faut rendre cette justice à la Mairie de Paris de l'époque qu'elle n'était pas totalement aveuglée par la passion bétonnière, puisque le parc, inclus dans le plan d'aménagement initial de « l'îlot insalubre n°7 », comme était alors désigné l'ensemble du secteur en question, fut inauguré dès 1988, soit avant que l'action des habitants ne permette d'éviter in extremis la destruction-bétonisation du reste de ce quartier. Mais peu importe : mon propos n'est pas de décerner des bons ou des mauvais points à caractère politique. Je veux simplement porter témoignage des transformations urbaines telles que je les observe aujourd'hui de mon humble point de vue de flâneur amoureux.

Aujourd'hui, le parc de Belleville s'étend dans un large espace limité, en haut, par les rues Piat et du Transvaal, en bas par la rue Julien Lacroix et Bisson, et sur les côtés, par le passage de Pékin et la rue des Couronnes (Plan ci-contre). Il aurait grosso modo la forme d'une grande aile triangulaire dont la pointe reposerait sur la rue Bisson s'il n'était mité, ici et là, par quelques pâtés d'immeubles, modernes ou anciens.



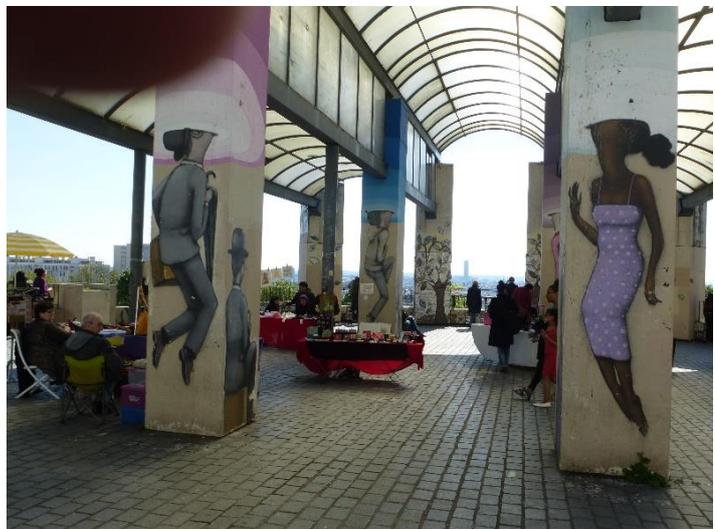


Il offre une vue magnifique sur Paris, depuis notamment depuis le Belvédère de la Rue Piat, situé justement à l'endroit où débouchait autrefois la rue Vilin aujourd'hui disparue.

J'éprouve un plaisir toujours renouvelé à flâner dans ce lieu, à aller pique-niquer l'été sur le gazon du parc, à chiner dans les vide-greniers qui se tiennent occasionnellement sous la tonnelle joliment décorée du

belvédère, et à participer aux mille autres activités festives qui y sont organisées - à commencer par les bals en plein air de Salsa ou de Tango, si chers à mon cœur....

Bien sûr, ce ne sont plus les mioches de Frehel et les filles des rues des chansons de Piaf qui se promènent là (quoique que...), mais plutôt les jeunes « bourgeois bohèmes » qui depuis une quinzaine d'années ont commencé à s'installer dans le quartier : étudiants à la vie suspendue pendant quelques années entre les rêves de l'adolescence et les compromis de l'âge adulte, artistes véritables ou imaginaires, « cultureux » de tous acabits attendant entre deux contrats précaires que se réalise leur grand projet de film ou de spectacle



Une faune jeune et vivante, balançant entre marginalité revendiquée et recherche d'une intégration difficile dans notre société bloquée...

.... Et qui côtoie, pratiquement nez à nez, une autre population : celle des immigrés et descendants d'immigrés africains et maghrébins, appartenant à des milieux nettement plus populaires, qui habitent les petits HLM de 3 à 6 étages de la rue Piat, produit de la politique de rénovation urbaine des années 1990 et 2000, moins destructrice que

celle qui l'avait précédé.



Le belvédère de la rue Piat constitue aujourd'hui le point de rencontre de ces deux mondes : sur les côtés, les jeunes du quartier se tiennent par petits groupes, souvent autour d'une enceinte portable diffusant du rap : ils jouent aussi au basket dans le square de la rue du Transvaal attendant immédiatement au parc.

Cela aurait un petit côté « callera 93 », si ce n'était aussi très bon enfant : la seule fois que ces « caleras » sont précipités sur moi, ce fut pour m'aider à me relever en me

demandant gentiment si je ne m'étais pas fait mal : je m'étais violemment cassé la figure sur les pavés désunis du trottoir.... Peut-être parce que j'avais eu confusément peur d'eux ???

Quant aux jeunes bourgeois-bohèmes, ils occupent les meilleurs endroits : le centre du belvédère, les pelouses du parc, les terrasses des deux cafés branchés situés au coin des rues Piat et des Envierges où ils sirotent une bière en parlant à leurs copains du film ou du spectacle de danse qu'ils sont en train de préparer, paraît-il...

Je ne sais pas combien de temps durera cette cohabitation, ni à l'occasion de quel événement cet équilibre forcément instable se fissurera. Mais, pour l'instant, la coexistence est là, même si celui qui sait regarder et lire se rend vite compte, à travers mille allusions voilées et petits faits divers, à quel point elle est fragile.... En attendant, les optimistes pourront savourer cet exemple de mixité urbaine à peu près réussie...

Et depuis, ce belvédère, chacun pourra ensuite se diriger vers le monde qu'il aime...

Les amoureux du Paris populaire descendront directement à travers le parc – suivant ainsi le tracé de l'ancienne rue Vilin - pour retrouver les voies étroites des rues Pali Kao, Ramponneau et Bisson, avec leurs petites échoppes africaines et maghrébines semblables à celles du quartier Goutte-d'or.

Les affamés et les soiffards prendront la Rue Piat - où ils pourront éventuellement s'approvisionner en herbe au passage - pour tourner à gauche dans la rue de Belleville avant de boire un rhum dans un vieux bistrot franco-kabyle, commander un canard laqué dans un restaurant chinois ou manger un hamburger bio dans une des brasserie branchée du boulevard (Photo ci-contre : un café « branché » au bas de la Rue de Belleville).





Les adeptes du militantisme associatif et solidaire pourront participer aux activités des nombreuses associations et petits centres culturels qui fleurissent dans le coin : fondation Jeunesse Feu Vert, Cantine des Pyrénées et son point d'information pour les sans-papiers, espace Jeune Marguerite Taos Amrouche (photo ci-contre)...

Les touristes qui auraient confondu, dans leur plan de visite de la ville-Lumière, Belleville

l'Authentique avec mon cher Montmartre désormais transformé en Lunapark, pourront aller écouter un répertoire de vieilles chansons françaises au café-restaurant *Le vieux Belleville* de la rue des Envierges, après avoir pris quelques photos de Paris depuis le belvédère.

Quant aux passionnés des cultures du monde, ils pourront remonter, par les rues des Envierges, de la Mare, puis des Cascades, vers le haut-Ménilmontant. Après avoir longé de nombreuses boutiques désormais transformées en ateliers d'artistes, et fait un arrêt mérité au café-théâtre argentin *El Clan Destino*,

ils pourront aller écouter toutes sortes de musiques - africaine, latino, tzigane - dans les nombreux cafés musicaux et lieux de spectacle concentrés autour des rue Boyer et Ménilmontant : Ermitage, Maroquinerie, Bellevilloise, café des Sports... (phot ci-contre : Peña de Rudy Flores, en haut de la rue des Couronnes)



Alors est-ce que c'était mieux avant ? Je ne sais pas...

... par contre, ce que je sais, c'est que ce quartier en pleine transformation (pas forcément pour le pire, d'ailleurs) est aussi le cadre de mille rencontres improbables, de mille petites histoires tristes ou gaies, banales ou étranges, réelles ou fruits de mon imagination, que je brûle de vous raconter...

Pour en savoir plus sur l'histoire de la rue Vilin : <http://www.paris-unplugged.fr/1971-souvenirs-de-la-rue-vilin/>